

Tout l'art consiste à lever le liège sans blesser l'arbre. L'écorce épaisse, appelée « mâle », n'est pas utilisable pour fabriquer les bouchons. Le liège fin, dit « femelle », est bouchonnable.



PHOTOS: ALEXIE VALOIS

# L'art de récolter les bouchons

Les chênes du massif des Maures produisent du liège, une écorce précieuse dont l'exploitation permettra d'entretenir les forêts varoises.



## Y ALLER

- ▶ Par l'A8, sortie Le Luc, emprunter la D97 vers Gonfaron, puis la D39 à travers le massif des Maures.
- ▶ A consulter: un industriel produit ses bouchons avec du liège de Provence sur [www.diam-bouchon-liege.com](http://www.diam-bouchon-liege.com)
- ▶ L'un des derniers artisans du bouchon en liège du Var sur [www.liege-junque.com](http://www.liege-junque.com)

**D**es voix retentissent dans la suberaie. La forêt de chênes-lièges est de nouveau habitée. En juin et juillet, au sud du Luc (Var), des hommes s'affairent autour des arbres. La montée de sève et la chaleur créent un léger décollement de l'écorce qui permet de l'extraire du tronc. Le formateur Olivier Rinaudo explique à ses élèves les rudiments de ce travail forestier saisonnier. Christophe, Jérémie, Louis et Virgile sont en formation au Centre forestier de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Ils font partie de la nouvelle génération de subériculteurs, ces hommes qui vont entretenir les sous-bois, les arbres, et lever leur liège.

### Cette tradition remonte aux siècles passés.

Au Plan-de-la-Tour et à Collobrières, des fabriques de bouchons ont besoin de cette matière première naturelle pour assurer leur production. En 1920, elles sont une centaine et emploient plus de deux mille personnes. Le déclin s'amorce avec la concurrence des matières synthétiques, et surtout les prix ultra-compétitifs des suberaies portugaises. Les viticulteurs français achètent, sans le savoir, des bouchons en liège d'Espagne, du Maroc, du Portugal ou de Tunisie... Et le Var ne lève plus annuellement que 300 tonnes de liège.

**Or, s'enquérir de la précieuse écorce** implique de débroussailler et d'arpenner les parcelles pour identifier les sujets... « Un chêne met entre 9 et 15 ans à épaissir son écorce, explique Olivier Rinaudo. Le liège se développe plus ou moins vite selon l'exposition du versant, l'humidité, la présence d'autres essences... » Il montre à ses apprentis qu'une écorce a atteint l'épaisseur optimale si l'on peut y glisser une pièce de 2 euros. A la hache, le subériculteur découpe sur le tronc une planche de liège.

**Tout l'art consiste à la soulever** sans blesser l'arbre. L'écorce épaisse, très crevassée, n'est pas bouchonnable. Il faut attendre que le liège repousse en couches plus serrées, à la structure homogène.

**Quelque 200 propriétaires** forestiers se sont regroupés après les incendies ravageurs de 1989 et 1990. Leur association syndicale libre Suberaie varoise entreprend d'exploiter le liège, avec le soutien de fabricants de bouchons et de viticulteurs concernés. Objectif : entretenir un paysage remarquable, créer des emplois en pluriactivité et redonner vie aux suberaies du Var. Car seule une forêt régénérée peut faire obstacle au feu. ■